



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DELÈGUE (Yves), « Thomas du Clevier à son amy Pierre Tryocan S. », *Le Cymbalum Mundi*, BONAVENTURE DES PÉRIERS, p. 45-46

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5220-8.p.0042](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5220-8.p.0042)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

THOMAS DU CLEVER A
son amy Pierre Tryocan S.¹

Il y a huyct ans ou environ, cher amy, que je te promis de te rendre en langaige francoys le petit traicté que je te monstray, intitulé *Cymbalum mundi*, contenant quatre dialogues poetiques, lequel j'avoys trouvé en une vieille Librairie d'ung monastere qui est aupres de la cité de dabas^{2*}. de laquelle promesse j'ay tant fait par mes journees, que je m'en suis acquité au moins mal que j'ay peu³. Que si je ne te l'ay rendu de mot à mot selon le latin, tu doibs entendre que cela a esté fait tout exprès, affin de suyvre, le plus qu'il me seroit possible, les façons de parler qui sont en nostre langue Françoisse : laquelle chose cognoistras facilement aux formes de juremens qui y sont, quand pour Me Hercule, Per Jovem, Dispeream, Aedepol, Per Styga, Proh Jupiter, & autres semblables, j'ay mis ceulx là dont noz bons gallandz usent, asscavoir : Morbieu, Sambieu, Je puisse mourir, comme voulant plus tost translater & interpreter l'affection de celui qui parle, que ces** propres parolles. Semblablement, pour vin de Phalerne j'ay mis vin de Beaulne : à icelle fin qu'il te fust plus familier & intelligible. J'ay aussi voulu adjouster à Proteus, maistre Gonin⁴, pour myeux te déclarer que c'est que Proteus. Quant aux chansons que Cupido chante au troysiesme dialogue, il y avoit au texte certains vers lyriques d'amourettes, au lieu desquelz j'ay mieulx aymé mettre des chansons de nostre temps, voyant qu'elles serviront autant à propos que lesdictz vers lyriques, lesquelz (selon mon jugement), si je les eusse translatez, n'eussent point eu tant de grace⁵. Or je te l'envoye tel qu'il est, mais c'est soubz condition que tu te garderas d'en bailler aulcune copie, à celle fin que de main en main il ne vienne à tomber en celles de ceulx qui se meslent du fait de l'imprimerie, lequel art (où il souloit apporter jadis plusieurs commoditez aux lettres), par ce qu'il est maintenant

* 1538 : "Dabas"

** 1537 et 1538 donnent cette graphie ; on attend plutôt "ses".

trop commun, fait que ce qui est imprimé n'a point tant de grace, & est moins estimé que s'il demeurait encore en sa simple escripture, si ce n'estoit que l'impression fust nette, & bien correcte⁶. Je t'envoieray plusieurs autres bonnes choses, si je cognoy que tu n'ayes point trouvé cecy maulvais. Et à Dieu mon cher amy, auquel je prie qu'il te tienne en sa grace, & te doint ce que ton petit cueur desire.